Bor.
233
-13-

<36635231340013

<36635231340013

Bayer. Staatsbibliothek

ELOGE HISTORIQUE

DE

SOPHIE CHARLOTTE

D'HANOVRE

REINE DE PRUSSE.

SECOND MÉMOIRE.

LU

dans l'Assemblée publique de l'Académie Royale des Sciences & Belles Lettres du 3. Février 1791.

PAR

MONSIEUR ERMAN.

BERLIN,

CHEZ FRANÇOIS DE LAGARDE, LIBRAIRE.

Digitized by Google

<36635022760018

<36635022760018

Bayer. Staatsbibliothek

Bayerische Staatsbibliothek München

Digitized by Google

ELOGE HISTORIQUE

DE

SOPHIE CHARLOTTE D'HANOVRE,

REINE DE PRUSSE.

Le mariage de *Frédéric I.* avec *Sophie Charlotte* fut célébré le 28. Septembre, vieux ſtyle, 1684, dans ce beau château d'Herrenhauſen, dont *Leibnitz* a rendu les jardins auſſi célèbres dans l'hiſtoire de la philoſophie moderne que l'ont été dans celle de la philoſophie ancienne les jardins *d'Academus.*

Le Grand Electeur ne put point accompagner ſon fils à Hanovre pour cette ſolemnité. Depuis quelques années il étoit ſujet à des ac-

Digitized by Google

cès de goutte, qui insensiblement le fixèrent dans sa résidence, où, pendant son long & laborieux règne, il n'avoit séjourné que par intervalles. Il en sortit pour la dernière fois en 1686, pour faire à Crossen la revue de l'armée qu'il envoyoit en Hongrie, au secours de *Leopold*, sous les ordres de *Schœning*, & qui, au siège de Bude, moissonna sans lui les palmes, que jusqu'alors elle avoit partagées avec le héros qui l'avoit formée. *Frédéric Guillaume*, âgé de 67 ans, voulut, malgré ses infirmités, haranguer avant leur départ ses braves soldats & les exhorter à soutenir la gloire que les troupes Brandebourgeoises avoient déjà acquise autrefois en combattant sous *Joachim II.* & depuis à la bataille de Neutra, & dans l'armée de *Jean Sobieski*, les armées Ottomannes.

La jeune Cour revint à Berlin le $\frac{1}{4}$ de Novembre. *Sophie Charlotte* ne put que trouver dans ce nouveau séjour, avec l'accueil le plus tendre, tout ce qui pouvoit satisfaire la délicatesse de son goût, & fournir à ses talens l'occasion de se développer & de paroître avec un nouvel éclat.

Fré-

Frédéric Guillaume, créateur de la puiſſance politique & militaire de ſon état, ne s'étoit pas moins rapproché des plus grandes monarchies de l'Europe par le ton & l'éclat de ſa Cour, que par ſes négociations, ſes exploits guerriers & la force réelle qu'il avoit miſe dans toutes les parties de l'adminiſtration. A cet égard auſſi un nouvel ordre de choſes avoit ſuccédé à tout ce que le Brandebourg avoit vû juſqu'alors; & *Sophie Charlotte* put, même après Paris & Verſailles, trouver encor Berlin & ſa Cour dignes d'être embellis par ſa préſence.

Il manque ici, Meſſieurs, à l'hiſtoire du ſiècle où commença la grandeur Pruſſienne une eſpèce d'ouvrages, dont l'eſprit philoſophique aime à recueillir & à ſaiſir les traits, pour en compoſer le tableau des mœurs & du caractère de chaque ſiècle, & ſurtout de ceux qui font époque dans l'hiſtoire des nations. Je parle de ces Mémoires, où des contemporains inſtruits, & ſouvent acteurs eux mêmes, ont recueilli & transmis à la poſtérité des détails, qu'on a pu reprocher longtems aux hiſtoriens modernes de négliger, pour ne s'attacher

qu'aux grands évènemens, ſouvent ſi dépendans dans leurs cauſes & dans leur marche de ces mêmes détails. Les vies de *Plutarque* & les Lettres de *Ciceron* ſont certainement, pour l'hiſtoire de la Grèce & de Rome, plus que ne ſont pour l'hiſtoire moderne les volumineux Annaliſtes & Chroniqueurs, où l'on eſt réduit à puiſer l'hiſtoire de pluſieurs états modernes. Juſqu'à notre ſiècle l'hiſtoire de Brandebourg n'offroit guères d'autres ſecours, pour les époques mêmes les plus intéreſſantes. *Puffendorf*, dans ſon grand & admirable ouvrage ſur le règne de Frédéric Guillaume, s'attache preſqu'uniquement à rapporter ſes négociations & ſes exploits guerriers. Si l'on en excepte les œuvres de *Canitz*, les Mémoires de *Beſſer*, le tableau aſſez mal fait que Leti a tracé dans ſes *Ritratti* de la Cour de Frédéric Guillaume, & quelques anecdotes éparſes dans des livres fort peu connus, il ne nous eſt rien parvenu dans ce genre; & c'eſt d'après un très petit nombre de données qu'on peut ſaiſir l'idée de cette régénération du goût, de la politeſſe, des arts & des ſciences, commencée avec la régénération politique

que du Brandebourg ſous le règne du Grand Electeur, & ſur laquelle *Sophie Charlotte* eut une influence ſi marquée. Le tableau rapide de cette révolution ſingulière, & que la gloire actuelle de la Monarchie Pruſſienne rend ſi intéreſſante, appartient naturellement ici. Je m'eſtimerai heureux, ſi, en eſſayant de l'eſquiſſer, je puis raſſembler quelques matériaux qu'une main plus habile pourra un jour mettre en œuvre. Pour bien apprécier ce que *Sophie Charlotte* fut dans le nouvel ordre de choſes où nous allons la ſuivre, il faut ſe placer au point précis où Berlin & la Cour ſe trouvoient, au moment où cette illuſtre Princeſſe y porta l'influence de ſes grandes & rares qualités.

Le ſéjour que Frédéric Guillaume avoit fait en Hollande, dans l'âge du premier développement de ſon génie & de ſon caractère, avoit raſſemblé autour de ce Prince tout ce qui pouvoit en élevant ſes talens militaires & politiques au degré éminent de ſupériorité, où il les porta dans le reſte de ſa vie, faire naître & développer dans ſon ame forte & énergique, cette heureuſe diverſité de vues & de

goûts, néceſſaire pour embraſſer, dans le gouvernement des peuples, l'infinie diverſité des moyens de proſpérité & d'embelliſſement qui font la gloire & la grandeur d'une nation. Avec les *Turennes*, les *Bouillons*, les *la Trimouille*, *Frédéric Guillaume* faiſoit dans les camps de *Frédéric Henri*, héritier de la valeur & de l'habileté des premiers fondateurs de la liberté Batave, l'apprentiſſage de l'art de combattre & de vaincre par lequel il devint le ſauveur & le reſtaurateur de ſon pays. Il s'initioit au ſein d'une République, devenue comme le centre des négociations de l'Europe, à tous les ſecrets des Cours, & ſe préparoit ces reſſources d'une politique active & vigilante dont il ſçut faire un ſi grand uſage pour la conſervation & l'aggrandiſſement de ſes Etats.

Mais d'autres objets, qui n'eurent pas moins d'influence ſur l'état où *Sophie Charlotte* trouva le Brandebourg, ainſi que ſur la grandeur préſente de la Monarchie Pruſſienne, s'offroient en Hollande à l'ame avide d'inſtruction du jeune Héros qui s'y préparoit au grand art de régner.

Avec

Avec les fruits du courage & du génie de ſes premiers fondateurs, la Hollande préſentoit à l'œil pénétrant de Frédéric Guillaume ceux de l'induſtrie active de ſes habitans & des richeſſes qu'un commerce floriſſant avoit attirées dans ſon ſein. Des villes ſuperbes élevées du milieu des marais Belgiques, dans un ſol étroit & ingrat; une nombreuſe population, l'aiſance, les commodités de la vie; avec les plus utiles & les plus brillantes productions de la terre, celles de tous les arts dont la ſociété s'embellit, quel ſpectacle pour celui dont les yeux venoient de repoſer ſur les ſables arides, les maſures fumantes, les ruines & les décombres de la Marche dévaſtée & convertie en déſert! Mais auſſi, quel exemple de ce pouvoir créateur du génie & du travail, pour vaincre en quelque ſorte la nature, ou plutôt pour en ſeconder & en développer les inépuiſables reſſources!

Frédéric Guillaume en reçut l'impreſſion avec toute la chaleur d'une ame capable de la ſuivre. Si d'abord, & dans les premières années de ſon règne, il ne put imiter les *Guillaumes* & les *Maurices* que dans ſes travaux héroi-

ques pour la reſtauration de l'exiſtence politique & militaire de la Marche, il ſut bientôt ſaiſir les premiers momens, où par ſes mains habiles & victorieuſes l'état fut raffermi ſur une baſe ſolide, pour donner à tout l'édifice un éclat & une ſplendeur, auſſi étonnante dans ſes détails & par les circonſtances, que l'effort même par lequel il l'avoit tiré du néant.

Quel ſaiſiſſement, ou plutôt quel effroi n'eut point inſpiré à *Sophie Charlotte*, élevée dans une cour déjà polie & cultivée, & qui dans ſes voyages, & ſurtout dans ſon ſéjour à Paris, n'avoit pu que contracter des goûts délicats, l'aſpect ſeul de la réſidence & des états de ſon époux, ſi ſon arrivée à Berlin avoit précédé ſeulement d'un quart de ſiècle l'époque où elle fut placée?

En effet, ce ne fut guères qu'après la paix de Weſtphalie que *Frédéric Guillaume* put concevoir l'eſpérance de relever ſon pays du profond abaiſſement où la guerre de trente ans l'avoit réduit. Sa valeur & la ſageſſe de ſes négociations, en lui rendant les anciens domaines de ſes pères, les avoient conſidérablement accrus. Il dut ſans doute porter d'abord

Digitized by Google

bord ſon attention ſur les plus grands objets de l'adminiſtration. Il étoit d'autant plus forcé de ſe borner au néceſſaire, que dans tout l'intervalle qui s'écoula, depuis la paix de Weſtphalie juſqu'au traité de Saint Germain en 1679, il fut encor engagé dans des guerres preſque continuelles: cependant dans cet intervalle même, & pendant qu'il ſembloit uniquement occupé du ſoin de ranimer l'agriculture, l'induſtrie, le commerce, de rebâtir les villes & les villages ruinés par l'ennemi, de s'ouvrir par l'établiſſement des poſtes, juſqu'alors inconnues dans ſes provinces, de nouvelles ſources de revenus, *Frédéric Guillaume* ne négligeoit pas de donner à ſa Capitale & à ſa Cour un relief, qui, à l'arrivée de *Sophie Charlotte*, les rapprochoit de celles des premières Monarchies de l'Europe.

La relation du voyage que fit à Berlin en 1672 *Charles Patin*, ce fils infortuné du célèbre *Guy Patin*, qui, exilé de ſa patrie, parcourut les principales cours de l'Europe, atteſte d'une manière très honorable pour *Frédéric Guillaume*, ce que ce grand Prince avoit déjà fait alors pour tirer ſa Capitale de l'état véritable-

tablement affreux auquel elle avoit été réduite ſous le règne malheureux de *George Guillaume.* Berlin, dont la population avoit été portée ſous le règne de Jean Sigismond ayeul de l'Electeur, juſqu'à douze mille ames, ne comptoit à l'avenement de l'Electeur au thrône, & juſqu'en 1660, que ſix à ſept mille habitans. L'enceinte étroite où cette ville demeura renfermée juſqu'à la paix de Weſtphalie n'offroit qu'un amas de maiſons, preſque toutes de charpente, dont la plupart abandonnées, faute d'habitans, tomboient en ruines. Les édifices publics, les ponts, le château même des Electeurs n'offroient que la triſte preuve du défaut total de reſſources pour les entretenir. Aucune rue n'étoit pavée: le commerce & l'induſtrie, qui, ſous les Princes de la Maiſon de Luxembourg, & ſurtout ſous les ſucceſſeurs du Bourgrave de Nuremberg, commençoient à vivifier la Marche avoient preſqu'entièrement diſparu, au milieu des ravages & des exactions d'une guerre aſſez longue & aſſez cruelle pour amener à ſa ſuite la peſte & la famine. Les foibles rayons de lumière, que les ſciences, les arts, la politeſſe

des

des mœurs avoient jettés ſous les règnes précedens, étoient comme perdus dans la nuit profonde de l'infortune publique. La Cour de l'Electeur étoit preſque toujours diſperſée, errante & fugitive. Il fallut le puiſſant génie de *Frédéric Guillaume* pour donner à ſa Capitale une forme toute nouvelle & plus aſſortie à celle que tout l'Etat recevoit de la ſageſſe & de la valeur de ſon nouveau chef.

Dans le tems où le voyageur François, environ douze ans avant l'arrivée de *Sophie Charlotte* à Berlin, trouvoit déjà cette ville aſſez belle pour que *ſa vue ſeule le récréat de toutes ſes fatigues, & lui fit croire après les ſolitudes qu'il avoit parcourues, qu'il y avoit là,* (ce ſont ſes expreſſions) *une ouverture au ciel d'où le Soleil faiſoit ſentir ſes faveurs à ce territoire, Frédéric Guillaume* n'avoit fait encor qu'ébaucher & exécuter très imparfaitement les grands deſſeins d'amélioration & d'embelliſſement auxquels il ne mit la dernière main qu'après la paix de Saint Germain. Tel étoit cependant le point dont il partit, que ce qu'il fit pendant cette époque ne peut être comparé qu'au travail d'Hercule nettoyant les étables d'Au-

d'Augias, & détournant un fleuve pour y réuſſir.

La chûte preſque totale du commerce & de l'induſtrie, cauſée par la guerre de trente ans, avoit réduit le petit nombre d'habitans, que Berlin renfermoit encor, à n'être que ce qu'on appelle aujourd'hui dans nos petites villes bourgeois laboureurs (*Acker-Bürger*). Ils tiroient leur principale ſubſiſtance d'un grand commerce de bétail, & ſurtout de cochons. Les principales rues de la ville offroient, preſque devant chaque maiſon, le dégoûtant ſpectacle d'étables infectes, d'où ſe répandoient pendant le jour des troupeaux d'animaux immondes qui rendoient les rues impraticables. Berlin en étoit à cet égard au point où Paris ſe trouvoit au douzième ſiècle, & avant le règne de *Philippe Auguſte*, qui fit le premier paver les rues & clorre les fauxbourgs. Un accident tragique y donna lieu: il ſuffiroit pour atteſter la conformité dont je parle, juſtifiée encor par les noms de *place aux pourceaux*, *d'Isle aux vaches*, de *croix du tiroir ou trioir*, parce *qu'on y trioit les bêtes*, donnés aux plus beaux quartiers de Paris. Voici les termes dans leſquels

Mon-

Monſieur de Saint Foix rapporte ce fait dans ſes Eſſais hiſtoriques ſur Paris: *le jeune Roi Philippe, que Louis le Gros ſon père s'étoit aſſocié, & qu'il avoit fait couronner à Rheims, paſſant près de Saint Gervais, un cochon s'embarraſſa dans les jambes de ſon cheval qui s'abbattit, & ce jeune Prince tomba ſi rudement qu'il en mourut le lendemain 3. Octobre 1131. Il fut alors défendu de laiſſer vaguer des pourceaux dans les rues. Dans la ſuite ceux de l'Abbaye Saint Antoine furent privilégiés, les Religieuſes ayant remontré que ce ſeroit manquer à leur patron que de ne pas excepter ſes cochons de la règle générale.*

Ce ne fut pas trop de toute l'autorité & toute la perſévérance de *Frédéric Guillaume* pour donner à cet égard à ſa Capitale une forme moins indécente. Le Magiſtrat oppoſoit aux ordres réïterés de l'Electeur, de pourvoir à la propreté des rues, l'impoſſibilité d'y aſtreindre les bourgeois trop occupés des travaux de la campagne. Il fallut par un ordre exprès bannir en 1681 tous les engraiſſeurs de bétail de l'enceinte de la ville.

Ce

Ce fut cependant au milieu de tant d'obſtacles, & avec des reſſources dont ſon génie ſeul pouvoit ſuppléer & compenſer la foibleſſe, que, dans l'eſpace de quelques années, *Frédéric Guillaume* opéra l'étonnante révolution qui, à l'arrivée de *Sophie Charlotte*, avoit fait ſortir une ville toute nouvelle des triſtes débris qu'il trouva en montant ſur le thrône.

Les maiſons ruinées rebâties, trois vaſtes quartiers, le Werder, la Dorothéeſtadt, Nouveau Cologne, ajoutés à l'ancienne enceinte, les ponts, preſque tous impraticables, reconſtruits à neuf, les rues pavées & éclairées furent les premiers effets de cette ſage adminiſtration qui ſe portant d'abord ſur l'eſſentiel, ſe préparoit inſenſiblement des reſſources pour fournir à l'utile & à l'agréable.

L'Europe retentit bientôt du bruit des vertus pacifiques de l'Electeur autant que de celui de ſes exploits militaires. L'éclat de ſa réputation, ſa tolérance éclairée, ſon humanité bienfaiſante, ouvrant un aſyle à tous ceux qu'un fanatiſme aveugle perſécutoit dans les contrées les plus floriſſantes de l'Europe, attirèrent en foule dans ſes provinces & ſurtout à

Ber-

Digitized by Google

Berlin des colons, dont l'induſtrie ſeconda puiſſamment ſes vues pour la reſtauration de l'Etat.

Dès les premières années de ſon Règne l'Electeur en avoit fait venir pluſieurs de la Hollande, où il avoit laiſſé des ſouvenirs honorables, fortement renouvellés par la circonſtance de ſon mariage avec Henriette Louiſe d'Orange, fille du Stadthouder *Frédéric Henri*, & ſurtout par le ſervice ſignalé qui en 1672, ſauva les Provinces unies de l'invaſion furieuſe de Louis XIV.

Ce fut à leur induſtrie, & au goût que Frédéric Guillaume avoit pris pour cet objet, pendant ſon ſéjour en Hollande, que Berlin fut redevable d'une ſorte d'embelliſſement, juſqu'alors preſqu'inconnu dans ces contrées, & dont, dès les tems les plus anciens, toutes les nations policées ſe ſont montrées jalouſes, celui qui réſulte de la culture des jardins. L'exemple de l'Electeur communiqua ce goût à ſa Cour. A côté des jardins de ce Prince, qu'il ſe plaiſoit à cultiver de ſes propres mains, il s'en forma dans preſque tous les quartiers de la ville. *Patin* les trouva remplis de citronniers, d'orangers, de jaſmins & de toutes les eſpèces de fleurs, *en un mot*, ajoute-t-il, *de toutes les délices, qui ont acquis à l'Italie le titre de Reine des Nations, pour le bonheur de ſon climat & de ſa fertilité.* Les colons François, qui, déjà près de vingt ans avant la revocation de l'Edit

de Nantes, commençoient à ſe rendre dans le Brandebourg, ajoutèrent à cette culture de nouveaux degrés de perfection.

Ce fut également la Hollande qui fournit à *Frédéric Guillaume* les premiers architectes dont il ſe ſervit pour relever Berlin de ſes ruines. Il paroit que juſqu'au règne de ce Prince, & avant les tems malheureux de *George Guillaume*, les Souverains de la Marche s'étoient ſurtout ſervi, pour les grands bâtimens qu'ils avoient entrepris, d'architectes Italiens. Le Chevalier *François Chiaramela* (appellé *Chiramela* ou *Giromela*) de *Gandino* avoit rempli, ſous les derniers Electeurs du ſiècle précédent, la place d'Intendant genéral des bâtimens & avoit préſidé à la conſtruction de la forteresſe de *Spandau*. Il fut remplacé en cette qualité par le célèbre Comte *Roc Guérin de Lynar*, qui, né d'une ancienne famille d'Italie, élevé avec *Coſme de Médicis*, avoit paſſé du ſervice *d'Alphonſe de Ferrare* à celui de *François I.* & avoit été employé dans des affaires importantes ſous les Rois *Henri II. François II. & Charles IX.* Il avoit embraſſé la réformation, & quitta la France pendant les premières guerres de Religion: il entra au ſervice de Brandebourg en 1578, & y fut élevé par l'Electeur *Jean George* aux premières dignités. Il dirigea preſque tous les bâtimens conſidérables qui ſe firent à Berlin & dans la Marche, & fit venir d'Ita-

d'Italie pluſieurs architectes, dont *Patin* retrouva le ſtyle dans les bâtimens qu'il vit à Berlin: *ils ſont*, dit-il, *réguliers & preſque tous à l'Italienne.*

Frédéric Guillaume ne trouva à ſon avènement au thrône aucun architecte qu'il put employer. Ce ne fut qu'en 1650, & après des inſtances réiterées, qu'il put faire venir de Hollande le fameux *Memmhard*, qui a laiſſé dans pluſieurs anciens bâtimens de *Berlin*, ainſi qu'à *Potsdam* & à *Orangebourg*, des monumens de ſon habileté. Ce qui reſte de lui a un caractère de régularité & de ſolidité qui n'exclut pas les ornemens. Il introduiſit l'uſage Hollandois de planter des arbres le long des quais, dans les grandes places & devant les maiſons. Le grand Roi, auquel Berlin & Potsdam doivent ſurtout leur ſplendeur actuelle, étoit véritablement jaloux de la conſervation des arbres antiques qui reſtoient encor ſous ſon règne de ces premiers arrangemens. On n'obtenoit que difficilement la permiſſion de les abbattre, & il les faiſoit remplacer à meſure que l'âge ou quelqu'accident les faiſoit diſparoitre. *Smids* de Rotterdam, aſſocié à *Memmhard*, ſurtout pour l'architecture hydraulique, forma un élève qui ſurpaſſa de beaucoup ſes maîtres, & fit ſurtout époque dans l'architecture du pays, le célèbre *Nehring*, qui ſuccéda à *Memmhard* dans la direction des bâtimens & y déploya les plus grands talens juſ-

 ques

ques ſous le règne de Frédéric I. Berlin lui doit un grand nombre d'édifices qui ſont encor l'admiration des connoiſſeurs. Sous ſa direction, & ſous celle du célèbre la *Chieſa*, ou la *Chaiſe*, commença à Berlin le goût de l'architecture Françoiſe, devenue célèbre par les chefs d'œuvres qu'elle produiſit ſous le règne de Louis XIV. & que les *Bodt*, les *Cayard*, les *Montargue*, les *Quesnay* répandirent d'avantage après le Refuge.

Il étoit bien naturel que les ſoins du grand Electeur pour l'embelliſſement de ſa capitale portaſſent plus particulièrement ſur le Château qui lui ſervoit de demeure, & qui ſous ſon règne devint comme le centre d'un Etat, dont tout préſageoit la grandeur. L'Electeur Frédéric II. qui en 1442 en avoit jetté les premiers fondemens, l'avoit moins deſtiné à être la réſidence du Souverain & de ſa famille, qu'une eſpèce de fort, ou de citadelle, pour tenir en reſpect les habitans inquiets & remuans des villes de Cologne & de Berlin, entre leſquelles il le plaça. Sous le règne de ſes ſucceſſeurs dont la ſageſſe & l'heureux gouvernement rendirent bientôt de ſemblables meſures inutiles, en ſubſtituant à la barbarie de l'ancien gouvernement féodal la forme douce & paiſible d'un gouvernement paternel, cette première deſtination ne put que ceſſer inſenſiblement. L'ancien Château fut preſ-

qu'en-

Digitized by Google

qu'entièrement démoli ſous Joachim II., qui le releva, avec cet eſprit de magnificence & de luxe, par lequel il contraſtoit avec ſon ſiècle & qu'il pouſſa juſqu'à une prodigalité ruineuſe pour l'Etat. Ses ſucceſſeurs quoique plus modérés dans leurs dépenſes continuèrent à aggrandir & à embellir cet édifice. L'Electeur Jean George y employa les talens du Comte de *Lynar*, &, juſqu'au règne malheureux de *George Guillaume*, le palais des Electeurs ne le cédoit pas à ceux que l'Allemagne pouvoit alors montrer.

Frédéric Guillaume le grand le trouva à ſon avènement au thrône dans le même état de décadence & de dépériſſement dont l'image effrayante s'offroit partout à ſes regards. L'épuiſement des finances avoit été ſi complet qu'on n'avoit pu ſeulement fournir aux dépenſes les plus néceſſaires pour l'entretien du bâtiment. La plateforme, qui n'étoit que de planches, menaçoit ruine; preſque tous les appartemens étoient étançonnés; les fenêtres & les murs dans un état ſi déplorable, qu'on ne pouvoit, au rapport d'un contemporain, que rougir du ſpectacle qu'offroit aux yeux des étrangers cette réſidence du ſouverain.

A cet égard auſſi commença ſous *Frédéric Guillaume* un nouvel ordre de choſes. Les deſcriptions hiſtoriques des châteaux de Berlin, & ſurtout celle que Monſieur *Nicolaï* a in-

ſérée dans ſon excellente deſcription de Berlin & de Potsdam, atteſtent ce que fut à cet égard l'immortel reſtaurateur de la Marche. Dès les premières années de ſon règne il répara les parties ruinées du Château & en ajouta de nouvelles: il écarta de l'intérieur du palais ce que l'ancienne forme du gouvernement avoit conduit à y raſſembler. La monnoye, l'apothicairerie, la plupart des cours de juſtice, les priſons, & ſelon d'anciennes traditions aſſez vraiſemblables, le lieu même où s'exécutoient leurs arrêts occupoient une partie conſidérable de l'ancienne demeure des Souverains, qui, gouvernant moins qu'aujourd'hui par la loi, rapprochoient plus de leur perſonne les inſtrumens & les moyens du pouvoir. L'Electeur déclara en 1648 qu'il ne vouloit plus de priſons dans ſon palais: *das er reſolvirt hætte in ſeinem Hauſe keine Gefængniſſe zu haben.* En ſupprimant ces reſtes de l'ancienne barbarie, Frédéric Guillaume donna inſenſiblement à ſa demeure une forme plus aſſortie au caractère & aux mœurs d'un ſiècle plus heureux. *Memmhard*, la *Chaiſe*, *Smids* & *Nehring* furent ſucceſſivement employés à l'aggrandiſſement & à la décoration extérieure & intérieure du Château, qui, déjà au tems de l'arrivée de *Sophie Charlotte*, par l'étendue & la beauté des appartemens, la richeſſe de l'ameublement, les morceaux de peinture & de ſculpture dont il étoit

étoit orné, & qu'on admire encor parmi ceux que les règnes ſuivans y ont ajoutés, ſoutenoit dignement la gloire renaiſſante d'un Etat, auquel le puiſſant génie de l'Electeur préparoit de ſi brillantes deſtinées. *Frédéric Guillaume*, même avant l'époque où l'accroiſſement de ſes revenus & l'aſyle ouvert aux Réfugiés de France lui fit trouver dans l'induſtrie de ſa nation des moyens qui ſecondèrent ſes gouts de grandeur & de magnificence, avoit embelli déjà ſes châteaux de Berlin & de Potsdam de tableaux & de ſtatues qu'il achetoit & faiſoit faire dans l'étranger. Les ſtatues de marbre des Electeurs, placées encor dans les grands appartemens du Château, furent faites en Hollande par le célèbre ſculpteur *Barthelemy Eggers*, qui reçeut ſept cens écus pour chaque ſtatue. *Frédéric Guillaume*, qui en 1662 l'avoit fait travailler en Hollande; l'appella à Berlin en 1687.

La Cour du grand Electeur étoit, au tems du mariage de Frédéric, dans ſon plus beau période de ſplendeur. Les détails où *Leti* eſt entré ſur ce ſujet, rapprochés de ceux qu'on peut recueillir de *Canitz*, de *Beſſer*, de quelques relations de voyageurs & des archives, prouvent qu'elle étoit montée au ton de magnificence & de politeſſe dont la France avoit donné l'exemple. On ſait que c'eſt à François I, que remonte la forme actuelle des Cours, qui

n'ont conſervé de ce qu'elles étoient autrefois qu'une dénomination, qui rappelle les tems du régime féodal, où dans les cours des Palais (comme aujourd'hui à la porte du Serrail) les Seigneurs ſuzerains recevoient les hommages de leurs vaſſaux.

Avant lui, dit Brantôme, *) *les Dames n'y abordoient & n'y fréquentoient que peu, & en petit nombre. Il eſt vrai que la Reine Anne commença à faire ſa cour des Dames plus grande que les autres précédentes Reines, & ſans elle le Roi ſon mari ne s'en fut guères ſoucié; mais le dit Roi François, conſidérant que toute la décoration d'une Cour étoit des Dames, l'en voulut peupler plus que de la coutume ancienne.* Cette circonſtance contribua, peut être plus que toute autre, à donner aux mœurs publiques des formes plus douces, & à répandre un ton d'urbanité & de politeſſe qui inſenſiblement s'eſt répandu dans tous les états. Dans l'ordre ſocial, comme dans la ſociété domeſtique, il ſera toujours avantageux à l'humanité que le caractère différent, que la main bienfaiſante de l'Auteur de la nature a ſi ſagement imprimé à chaque ſexe, ſans être jamais entièrement détruit, ſe tempère & ſe modifie par leur rapprochement.

La vie preſque toute militaire de *Frédéric Guillaume*, les goûts que ſa première éducation, le ton preſque général de ſa nation & de ſon

*) T. I. p. 277.

ſon ſiècle, peut être ſes premiers liaiſons avoient pu lui donner; le ſérieux un peu auſtère de ſa façon de penſer & de ſon caractère n'avoient point ôté à ſon ame cette heureuſe ſenſibilité, qui cherche & porte dans la ſociété des douceurs & des agrémens qui font ſurtout le charme de la vie. Son mariage avec *Henriette Louiſe* d'Orange n'avoit pu que développer encor plus cette partie intéreſſante de ſon ame. Sa vive tendreſſe pour cette première épouſe, digne héritière des talens & des vertus des *Naſſau* & des *Châtillons*, & avec laquelle il vécut dans la plus étroite union, eut beaucoup d'influence ſur le développement de ſon caractère & ſur l'eſprit de ſon ſiècle. *Louiſe Henriette* fit briller à la Cour de Berlin la première aurore de cette politeſſe & de cette élégance de mœurs, qui juſqu'alors y étoient inconnues, & qui ſous les règnes ſuivans l'ont toujours diſtinguée. *Frédéric Guillaume* fit bâtir & décorer pour elle pluſieurs des châteaux de plaiſance qui ſont encor au nombre des maiſons Royales, & entre leſquels celui *d'Orangebourg* conſacre, avec ſon nom, des traces du goût de nobleſſe & de grandeur qui fut ſon caractère. L'Electrice *Dorothée*, ſeconde femme de l'Electeur, ne fut pas indigne de remplacer *Louiſe Henriette*: née Princeſſe de Holſtein & alliée de la maiſon Royale de Danemarc, elle avoit été mariée à un Prince de la maiſon de Bronswic,

& porta dans sa nouvelle patrie des goûts & des talens dont il reste des vestiges honorables. Un des plus beaux quartiers de Berlin, la Dorothéestadt, lui doit son nom & son origine.

La nombreuse famille de l'Electeur, au tems où *Sophie Charlotte* vint lui donner un nouveau relief, formoit seule à la Cour de Berlin un spectacle véritablement imposant, & dont les étrangers que la gloire & les bienfaits de l'Electeur y attiroient étoient vivement frappés.

Frédéric Guillaume avoit eu de sa première épouse trois fils & une fille. Il reste de l'aîné, *Charles Emile*, des souvenirs qui ont conservé sa mémoire dans nos fastes, comme celle d'un Prince accompli & qui donnoit les plus grandes espérances. A l'âge de 19 ans il accompagna son père dans ses campagnes d'Alsace contre Turenne, & mourut de maladie à Strasbourg en 1674. Sa mort, qui fut pour Berlin ce qu'avoit été pour Rome celle du jeune *Marcellus*, transmit à *Frédéric I.* le droit au thrône électoral. Le Margrave Louis, troisième fils de l'Electeur, ne parvint qu'à l'âge de 21 ans. *Frédéric Guillaume* l'avoit marié en 1681 a l'unique & riche héritière du Prince *Bogislas Radziwil*. Nous verrons, dans la suite de ces Mémoires, cette Princesse donner à la Cour de Berlin des scènes assés singulières.

Les quatre Princes, nés du second mariage de l'Electeur, les Margraves *Philippe Guillaume*

me, Albert Frédéric, Charles Philippe & Chrétien Louis étoient, lors du mariage du Prince Electoral avec Sophie Charlotte, dans la plus brillante fleur de la jeuneſſe. Leur éducation avoit été confiée à un Réfugié dont le nom ſeul annonce l'illuſtre origine, Monſieur *Théodore du Bellay d'Anché.* Ils commençoient à être déjà l'ornement de la Cour, ainſi que les deux Princeſſes leurs ſœurs, dont l'ainée épouſa ſucceſſivement les Ducs de *Mecklenbourg Guſtrow* & de Saxe *Zeitz:* la ſeconde fut mariée à *Caſimir* Duc de Courlande, enſuite à *Chrétien Erneſt* Margrave de Bareith, & n'eſt morte qu'en 1748, Veuve *d'Erneſt Louis* Duc de Saxe Meinungen.

L'Electeur & quatre des Princes ſes fils avoient en 1684 leurs Cours ſéparées & entretenues ſur un pied, qui atteſte les reſſources qu'une ſage adminiſtration, & les encouragemens donnés au commerce & à l'induſtrie, avoient ménagées à *Frédéric Guillaume.*

On voit par la relation de *Leti*, que l'Electeur & l'Electrice avoient chacun, ſelon l'uſage de ce tems, une garde particulière montée très leſtement. Le Prince électoral avoit des gardes à pié & à cheval, ainſi que les Margraves *Louis* & *Philippe.* Outre le grand Chambellan, le grand Maréchal, le grand Ecuyer, le grand Veneur & les autres grands officiers, qui faiſoient leur ſervice ſur le pied des Cours de Verſailles

&

& de Londres, l'Electeur avoit vingt quatre Chambellans & douze Gentilhommes de la Chambre. L'Electrice avoit six Dames d'honneur. Dans la suite *Sophie Charlotte* en eut jusqu'à douze. l'Electeur avoit vingt quatre pages; l'Electrice huit; le Prince Electoral six; les trois Margraves, qui avoient leurs maisons séparées, chacun deux; & les jeunes Princes & Princesses, chacun un. La livrée de la Maison Electorale étoit nombreuse & brillante; la table servie avec magnificence & sur une belle & riche vaisselle. Lorsque l'Electeur étoit à Berlin, il mangeoit ordinairement en public avec les Princes & les Princesses. Des étrangers distingués étoient quelque fois admis à cette table qui étoit de dixhuit couverts. Ce qu'ajoute Leti qu'il y avoit, dans les seules écuries de Berlin & de Potsdam, *plus de mille chevaux de service pour les carrosses, calêches, chariots, chasse, ou chevaux de main*, & plus de quarante carrosses dont quelques uns étoient des plus magnifiques, peut rappeller une impression, un peu différente de celle que Berlin dut faire sur *Sophie Charlotte*, & qu'éprouva l'ayeule de l'Electrice, Louise de Châtillon, épouse de Guillaume I. lorsque de la Cour de France elle passa à la Haye. *Du Maurier* rapporte que cette Princesse *avoit conté naïvement à son père, qu'elle fut fort surprise, arrivant en Hollande, de la différente & rude manière de vivre de ce pays là, à celle*

de

de France, & qu'au lieu qu'elle avoit coutume d'aller dans un carroſſe ſuſpendu à la Françoiſe, on la mit dans un de ces carroſſes découverts de la Hollande, conduits par un Vourmann, où on la fit aſſeoir ſur une belle planche, & qu'allant de Rotterdam à Delft qui, n'eſt qu'à deux lieues elle ſe trouva toute froiſſée & rompue. Ce voyage rappelle celui que fit à la fin du quinzième ſiècle, pour viſiter l'Electrice de Saxe ſa mère, la ſeconde Electrice de la Maiſon de Hohenzollern, femme de Frédéric II. Dans des lettres, qui ont été imprimées, l'Electeur demande au Magiſtrat de Brandebourg quelques chariots pour tranſporter la Princeſſe, & recommande, avec promeſſe de la plus grande reconnoiſſance, qu'on les muniſſe de cordes neuves & en bon état. Grâces au génie de l'Electeur, les tems étoient paſſés où, pour chaque dépenſe, extraordinaire de la Maiſon Electorale, mariage, naiſſance, mort, ou voyage, il falloit requérir les états, ou impoſer le peuple. Frédéric Guillaume, par le bel ordre qu'il avoit mis dans l'adminiſtration de ſes finances, ſoutenoit la dignité de ſa Maiſon, par des dépenſes, qui, bien dirigées, entretenoient une utile circulation & favoriſoient les progrès de l'induſtrie nationale.

L'éclat qu'ajoutoit aux reliefs extérieurs, dont je viens de parler, la grandeur perſonnelle du Prince & le ton de politeſſe & de bonne édu-

éducation qui distinguoit sa famille, ne put que s'accroître encor de celui que la Cour de Berlin recevoit d'une foule de personnes du premier rang, les unes attachées au service de l'Electeur, les autres attirées à Berlin par divers intérêts où par le seul attrait du séjour.

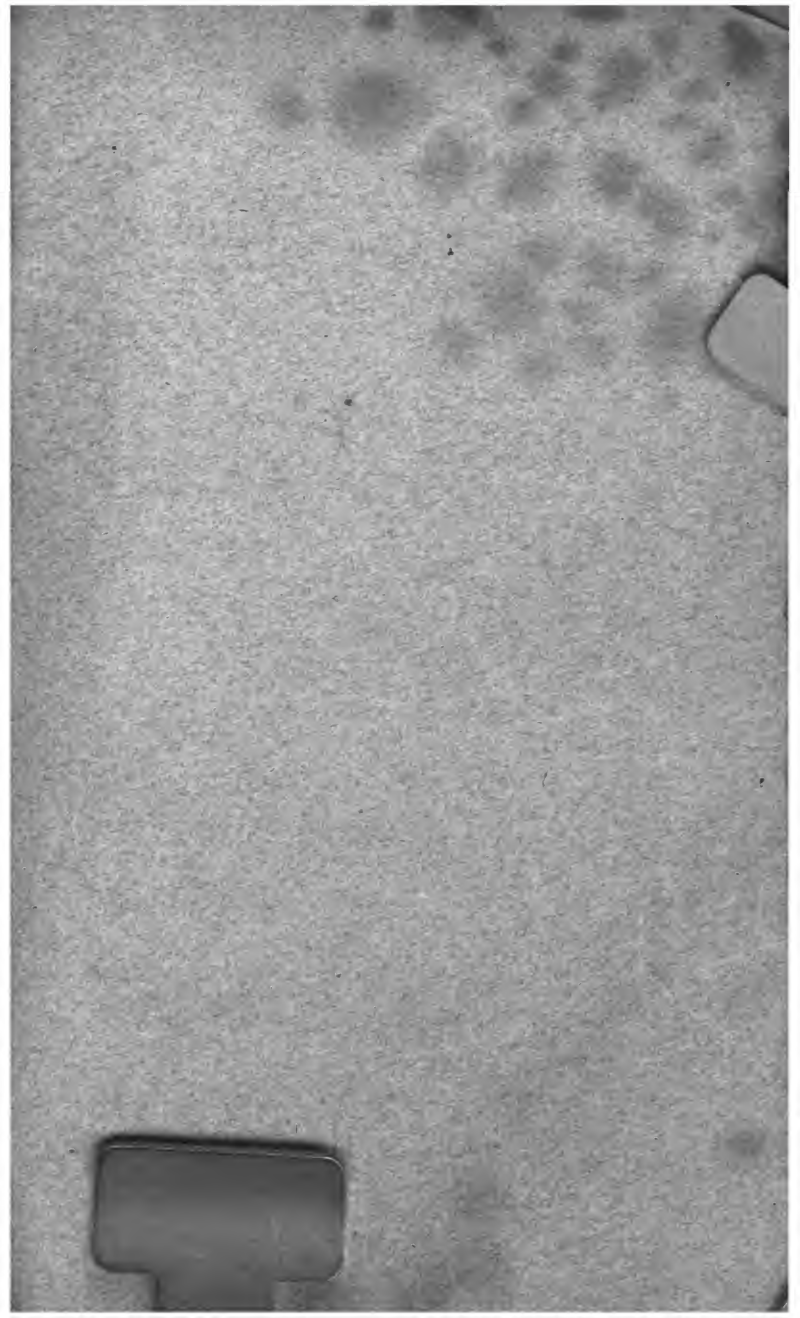
Plusieurs Princes étrangers étoient les uns entièrement fixés à Berlin, les autres conduits à la Cour par les relations qu'ils avoient avec l'Electeur. *Frédéric Guillaume* méritoit bien la distinction glorieuse, qui, jusqu'à ce jour, a fait de l'armée Prussienne une école, où viennent se former les Princes des premières Maisons de l'Allemagne.

Même après la mort de *Louise Henriette* d'Orange, le Prince de Dessau son beau frère, qui, dans l'absence de l'Electeur, remplissoit les fonctions d'administrateur de la Marche, résidoit souvent à Berlin, avec cette illustre sœur de l'Electrice, si célèbre par sa beauté, dont jusqu'à notre siècle nous retrouvons les traits dans la famille du Margrave Philippe son gendre.

Dans l'esquisse que nous traçons ici, nous ne pouvons que nommer l'illustre Bailli de l'Ordre de Malthe à Sonnebourg, *Maurice de Nassau*, qui a laissé des traces intéressantes de ses goûts éclairés & nobles; le Duc de *Croy & d'Arschot* gouverneur de la Poméranie, &, par sa mère, dernier rejetton des anciens Ducs de Poméranie; le Landgrave de Hesse Hombourg

bourg qui avoit combattu ſi glorieuſement à Ferbellin; les deux Princes de Courlande neveux de Frédéric Guillaume, & qui à Bude moururent au champ d'honneur; le Prince de Waldeck & pluſieurs Comtes de l'Empire, dont quelques uns étoient vaſſaux de l'Electeur par ſes nouvelles acquiſitions.

L'ancienne nobleſſe du pays tirée, depuis que l'état avoit pris une nouvelle forme, de ces terres & de ces châteaux, où elle ſe cantonnoit, pour être tour à tour la terreur des Souverains & le fléau du tiers état, polie par une meilleure éducation, & par les voyages qui en faiſoient la partie eſſentielle & que favoriſoient les négociations de l'Electeur, dans les principales Cours de l'Europe, ne pouvoit que répandre à la Cour de l'Electeur un charme & un intérêt, relevé encor par le mérite diſtingué de la plupart des Miniſtres étrangers qui compoſoient à Berlin le corps diplomatique. *Sophie Charlotte* put retrouver dans les *Schwerin*, les *Grumbkow*, les *Meinders*, les *Blumenthal*, les *Brand*, les *Dohna*, les *Knip-hauſen*, les *Fuchs*, les *Spanheim*, les *Canitz*, tout ce que ſes premiers regards avoient rencontré dans les grandes cours qu'elle avoit vues en France & dans ſes divers voyages. Pluſieurs des perſonnes diſtinguées, qui, avant l'époque du grand refuge, avoient déjà précédé dans le Brandebourg cette illuſtre & nombreuſe

breuſe nobleſſe qui vint s'y établir, les *Hallard*, les *Beauveau*, les *Briquemault*, les *la Cave*, les *l'Hopital* pouvoient lui rappeller le pays où leurs ancêtres s'étoient ſi glorieuſement diſtingués, & où, dès leur première jeuneſſe, s'étoient développés leurs talens & leurs vertus héréditaires. Si ſelon l'expreſſion de l'Auteur Roi, qui montre toujours une ſi grande vénération pour ſon ayeule, ſi *Sophie Charlotte amena avec elle en Pruſſe l'eſprit de la ſociété, la vraye politeſſe, l'amour des ſciences & des arts*, elle les amena dans des lieux où ils n'étoient pas abſolument étrangers, & où tout pouvoit ſeconder l'influence qu'elle eut ſans doute ſur ces objets. Sans être, pour ſes rares & éminentes qualités, un théâtre auſſi brillant que celui où elles euſſent pu paroître, ſi le projet de la marier au petit fils de Louis XIV. avoit réuſſi, la Cour de Berlin n'étoit rien moins qu'indigne du relief qu'elle reçeut par ſon arrivée. C'eſt dans nos Mémoires ſuivans que nous verrons ce que *Sophie Charlotte* & le Règne de ſon époux ont été dans cette époque ſi intéreſſante de la renaiſſance de la patrie.

Digitized by Google